



La vaccination du point de vue de la naturopathie africaine

La question de l'utilité ou de la nocivité des vaccins alimente une controverse aussi ancienne que la vaccination elle-même. Selon les critères retenus, la vaccination est présentée comme un grand accomplissement scientifique ou comme une preuve supplémentaire de la courte vue et de l'arrogance qui caractérise depuis toujours l'action de l'être humain dans ses rapports avec la nature.

Un regard holistique

Dans un communiqué sur l'éradication de la rougeole, on peut lire que cet objectif est déjà atteint sur le continent américain et en Finlande. Cette «victoire» signifie toutefois que ces régions dépendent désormais du maintien permanent d'un taux élevé de couverture vaccinale, l'éviction du virus privant la population de toute immunité naturelle contre la maladie. La protection recherchée s'est ainsi muée dans les faits en une totale absence de protection.

D'où l'importance d'une réflexion menée dans une perspective de médecine complémentaire et alternative pour reconnaître et éviter de telles impasses pendant qu'il en est encore temps.

La salutogénèse, c'est chercher à savoir ce qui maintient un individu en bonne santé.

C'est chercher à connaître ses points forts et ses ressources psychiques, physiques et sociales. Comme nous l'enseignent les sciences sociales et économiques, il n'est guère réaliste de vouloir éradiquer les faiblesses. Il est beaucoup plus utile de mettre à profit et de développer les forces et les ressources disponibles. Or, la pensée de la médecine ambiante est en revanche toujours dominée par la recherche (souvent très unidimensionnelle) de facteurs de risque et de causes de maladie.

La pensée systémique cherche par exemple à savoir si des vaccinations aussi précoces et nombreuses que possible réduisent vraiment le fardeau total des maladies chez les petits enfants. Il y a des études qui suggèrent plutôt le contraire. On est tout aussi mal renseigné sur les répercussions des vaccinations sur l'évolution de la santé et des maladies dans la vie de l'individu. L'augmentation des allergies et des maladies auto-immunes nous interpelle particulièrement à cet égard. Les conséquences financières et sociales pour la société ont aussi fait l'objet de calculs coût-bénéfice dont les résultats ne sont pas vraiment favorables aux vaccinations généralisées. Enfin, nous ignorons pratiquement tous des conséquences que pourrait avoir l'élimination de virus désignés comme nuisibles de l'imbraglio complexe qu'est l'univers microbien.

La politique vaccinale, un enjeu commercial

Dans le débat vivement émotionnel sur la vaccination, certains de ses défenseurs ne reculent pas devant la calomnie, vilipendant les naturopathes médecins et non-médecins comme des «dangers



pour le bien public» au motif qu'ils empêcheraient leurs patients de se faire vacciner. A l'opposé, certains adversaires se laissent aller à des théories du complot et autres accusations dont les arguments ne sont pas moins discutables.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que la politique vaccinale partout dans le monde est fortement déterminée par les intérêts commerciaux des fabricants de vaccins et des secteurs qui leur sont associés. Les études critiques indépendantes sont rares.

Au niveau national et international, on observe un roulement incessant des acteurs entre les organes de la politique de santé, qui ont en principe le devoir de neutralité, et les instances dirigeantes des multinationales pharmaceutiques et de leurs sociétés consultantes.

Par ailleurs, on attend aussi des vaccinations généralisées contre la grippe qu'elles contribuent à réduire l'absentéisme professionnel pour cause de maladie. Car ce qui pourrait être pour l'employé et sa famille – malgré la maladie – une pause bienvenue dans sa routine de travail, est perçu de nos jours par les milieux économiques comme un manque à gagner et rien d'autre.

Ce que nous observons dans nos cabinets, indépendamment des lésions vaccinales démontrées ou non, **c'est que les campagnes de vaccination suscitent une peur et un comportement hystérique vis-à-vis des risques réels ou imaginaires pour la santé et renforcent une attitude consumériste.**

Dans le même temps, le savoir encore omniprésent autrefois chez les parents, qui leur permettaient de gérer une maladie (infantile) naturellement et sans excès, a largement disparu. On a presque oublié qu'il n'y a pas si longtemps, la rougeole, les oreillons et la rubéole était des maladies que le patient surmontait souvent sans appeler un médecin, et en général sans complications notables.

La promotion de la santé définie comme un processus

«La promotion de la santé a pour but de donner aux individus davantage de maîtrise de leur propre santé et davantage de moyens de l'améliorer», dit la Charte d'Ottawa de l'OMS. Et l'Office fédéral de la santé publique Suisse écrit en 2007: «*Le système de santé de l'avenir est axé sur des citoyens responsables de leur santé.*» Du point de vue des naturopathes, on peut à tout le moins douter que la tendance actuelle à multiplier les «obligations volontaires» soit conforme à ces objectifs.

Pour être responsable de sa santé, l'individu doit pouvoir prendre librement des décisions responsables sur la base d'informations objectives et complètes. Une exigence à laquelle des campagnes telles que celle évoquée plus haut pour l'élimination de la rougeole ne sauraient suffire.

Présidence et comité
Fédération Africaine des Naturopathes

03.04.2019